

est de cinq à six cents livres ; mais on peut lui faire acquérir assez de graisse pour peser près de trente quintaux (3360 lbs.) ; ce qui est la moitié du poids ordinaire d'un éléphant.*

Ces étonnantes déviations de la marche de la nature ne peuvent être accompagnées de résultats avantageux, comme l'ont remarqué les médecins de tous les temps : c'est une observation aussi ancienne qu'HIPPOCRATE, que lorsque la santé est parvenue au plus haut degré, comme dans les replets athlètes, elle est précaire, parce qu'elle ne peut alors éprouver aucun changement qui ne soit pour le pis. CELSE regardait une figure carrée, ni trop grasse, ni trop maigre, comme la plus désirable. SANCTORIUS observe qu'après que le procédé journalier de la digestion est achevé, un homme doit peser autant qu'il pesait avant, s'il est en parfaite santé. Mais comment cela pourrait-il être chez ceux qui, après chaque repas, ajoutent à leur pesanteur une quantité considérable de sucs superflus ?

En faisant l'énumération des dangers auxquels sont exposées les personnes excessivement replettes, nous nous contenterons de rapporter les observations des médecins, sans ajouter ni applaudir à leurs sinistres prédictions. Hippocrate savait par expérience que les personnes excessivement grasses sont plus sujettes à mourir de mort subite que celles qui le sont moins ; c'est ce qu'il dit en plusieurs endroits de ses écrits. BOERHAAVE attribue les apopléxies auxquelles sont sujettes les personnes corpulentes, à l'obstruction de la circulation du sang à travers les vaisseaux comprimés par la graisse. Le sang, arrêté par cette pression, s'accumule dans les endroits où il n'y a pas de graisse pour empêcher l'expansion des vaisseaux ; et comme la cervelle ne devient jamais grasse, le sang s'amasse dans les vaisseaux qu'elle contient, et les étend à un tel degré qu'ils viennent à se rompre ; d'où provient fréquemment et immédiatement l'apopléxie. HALLER mentionne comme un fait généralement connu, que l'apopléxie est la maladie la plus à craindre pour les personnes chargées de trop d'embonpoint. Les annales de la médecine font mention d'un individu pesant plus de six cents livres, dont la veste aurait pu se boutonner aisément autour de sept hommes de grosseur ordinaire : malgré sa prodigieuse grosseur, cet individu était remarquablement alerte et agile, mais il n'en mourut pas moins d'apopléxie avant l'âge de trente ans. Si Louis COUPE n'était pas mort d'apopléxie, et assez jeune encore, la chose eût été étonnante au dernier degré ; cet homme pesait huit cents livres ; la circonfé-

* M. PRENDERGAST, avitailleur de la garnison, a en sa possession un bœuf d'une prodigieuse grandeur. Le poids de cet animal, colosse de l'espèce, est de 3115 livres. Le propriétaire se propose de le tenir à l'anglais jusqu'au printemps de 1842. S'il ne lui arrive point d'accident, il sera probablement le plus pesant qu'on aura tué en Canada. — *Gazette de Québec.*